

# tchû nos les Sossons



«fayez toudjou l'bin t't- autou d'vou  
avu l'cûr l'ordge èt amitié»

Périodique trimestriel de la Confrérie des Sossons d'Orvaux asbl  
Editeur responsable : Jean-Marie SINDIC, grand chancelier  
Place Albert 1er, 63A - 6820 Florenville - ☎ 061/31 18 43 - E-mail : [sindic.jm@skynet.be](mailto:sindic.jm@skynet.be)  
[mdtsemois@skynet.be](mailto:mdtsemois@skynet.be) - [info@sossonsdorvaux.be](mailto:info@sossonsdorvaux.be)

BELGIQUE - BELGIË  
P.P.  
6820 FLORENVILLE  
11/518

BUREAU DE DÉPOT : 6820 FLORENVILLE

© Reproduction interdite  
Loi du 11-03-1957 : toute reproduction intégrale  
ou partielle est illicite.

N° 73  
JANVIER 2012

Sébastien LALLOUETTE  
Rue de la Platerie, 1  
6769 GEROUVILLE

## Hommage à Albert Noizet

Avec le décès d'Albert, c'est une page remplie d'histoire, et d'histoires de Florenville qui se tourne... Il était pour tous un Sosson enthousiaste de participer à nos activités... Pour les florenvillois, ce fut un membre actif de l'ACAF, un administrateur et vice-président du R.S.I. où il remplit un mandat de 50 ans, ce qui est probablement un record, inamovible animateur de « la Gaumaise » et des œuvres paroissiales, Conseiller communal, il fut président du CPAS, sans oublier le titre de "Chamaillot d'honneur" auquel il tenait tant...



Omniprésent sur la scène florenvilloise depuis plus de 50 ans, où il ne manquait aucun des défilés, en tête des cortèges du Carnaval. C'était en outre, un homme de convictions et de principes, un compagnon des bons et des mauvais jours.

Pour mon père, il fut un ami fidèle : cela méritait aussi d'être souligné.

Nous ne t'oublierons pas ... Salut Albert !

*Georges Théodore, grand maître*

## Condoléances

à notre ami Michel Boinet qui vient de perdre sa maman. moments toujours très douloureux auxquels la Confrérie s'est associée par la gerbe et la présence d'une délégation aux funérailles.

## Le mot du Grand Argentier

Je remercie tous ceux qui ont participé à notre fond solidarité. Grâce à eux, nous pourrions remettre le sosson social cette année encore.

Le Grand conseil a décidé de porter le **cotisation annuelle à 20 €** à partir de 2012, ce qui facilitera la perception et la ventilation des cotisations. Elle devra aussi permettre de poursuivre l'édition de notre revue trimestrielle de contact, que vous appréciez tous. Vous ne recevrez donc plus qu'un seul bulletin de versement au lieu de deux.

Nous aimerions en outre compléter notre fichier de données. En effet, certains sossons, ayant déménagé, ne reçoivent plus le journal et donc ne peuvent plus payer leur cotisation ou participer à notre sosson social. Pour ce faire, pourriez-vous nous adresser un email à [info@sossonsdorvaux.be](mailto:info@sossonsdorvaux.be) en y indiquant nom, prénom, téléphone, GSM, adresse mail, l'adresse où vous souhaitez recevoir notre journal, le domaine professionnel au cas où nous aurions besoin de vos compétences pour une manifestation ou l'autre.

*Bonne année 2012  
Le Grand Argentier*

## Coordonnées bancaires de la Confrérie :

Pour la Belgique :

Compte IBAN : BE71 7326 1114 0669 - BIC : CREGBEBB

Pour la France :

Compte IBAN : FR76 1513 5001 8004 0719 9442 - BIC : CEPA FRPP 513

Nous acceptons également les chèques français

**Notre 36<sup>e</sup> chapitre d'intronisations  
aura lieu  
le dimanche 29 avril à ORVAL  
suivi du banquet au Centre sportif  
à FLORENVILLE**

En cas de changement d'adresses, veuillez également l'envoyer  
au bureau d'édition du journal des Sossons :  
Jean-Marie SINDIC, Place Albert 1er 63a  
B - 6820 FLORENVILLE - 0032(0)61 31 18 43

## Éditorial

La Confrérie souhaite à tous ses membres et sympathisants, une féconde année 2012. Qu'elle soit, pour nous tous, placée sous le patronage de notre devise, et nous procure ainsi, à toutes et à tous, autant de satisfactions que "faire se peut".

La défunte année 2011 était placée sous le signe du "35e", puisque nous y avons célébré, avec mesure, le 35e anniversaire de la fondation des Sossons. Une messe célébrée en la basilique Notre Dame a été suivie d'un après-midi récréatif à Williers, avec en prélude, la remise d'un petit souvenir, création de notre confrère Palix.

Rappelons aussi la remise en état de la tombe du brasseur, créateur de notre bière : nous lui devons bien ce signe de reconnaissance.

Il y eut la sortie de deux numéros de notre revue, particulièrement bien réussis, et qui ont fait l'admiration de tous nos lecteurs.

Nous voici en 2012, entrés dans une année de transition, année d'un "long fleuve tranquille", qui, espérons-le sera exempte de soucis pour chacun et chacun d'entre nous. Profitons-en pour revoir nos bases, consolider nos assises, dépoussiérer notre règlement d'ordre intérieur, qui a vieilli et assurer ainsi la pérennité d'une Confrérie à laquelle nous tenons tous...

C'est aussi le temps de calme intérieur, permettant de faire le point sur le dévouement que nous lui devons, sans lequel elle finirait d'exister.

Alors... bonne année à toutes et à tous, bonne année à la Confrérie, et continuons de faire "toudjou l'bin t'tautou d'nous".

*Georges Théodore, grand maître*

## Assemblée Générale

**Vendredi 17 Février 2012 à 19h00 précises  
à « L'ANGE GARDIEN » à Orval**

*Cette avis tient lieu d'invitation à tous nos consoeurs et confrères  
médaillé(e)s, bien sûr en règle de cotisation !*

*Nous partagerons, comme de tradition, un repas convivial,  
sans oublier l'ORVAL de l'Amitié.*

*Le menu n'étant pas établi, en raisons des congés annuels,  
vous en aurez donc la surprise.*

*Inscription : Camille Gofflot par téléphone 061 31 21 73  
pour le 3 février.*

*Réglement sur place.*

*Le grand Conseil de la Confrérie des Sossons d'Orvaux  
vous souhaite une bonne année 2012.*

*Avec bonne humeur et optimisme,  
mettons tout en œuvre pour la vivre dans un climat  
de paix, d'amitié, de fraternité, d'entraide,  
de gentillesse et d'unité !*



# Avec ou sans les Sossons...

## Petit retour sur le "Mondial de la Bière"...



Le titre est certes un peu forcé, car la Halle du "Wacken", parc des expositions à Strasbourg, est vaste, mais n'a tout de même pas grand' chose de "mondial"... Quoi qu'il en soit, l'idée de ce festival mondial a pris naissance à Montréal, dans les années 1990, sous l'impulsion de Jeanine Marois, qui fut d'ailleurs intronisée chez nous.

L'idée s'est implantée à Strasbourg, avec quelque mérite, car si l'Alsace et l'Allemagne proche sont des pays de bière, la France est attachée à sa production vinicole !

Il y avait tout de même 100 brasseries présentes avec plus de 400 variétés de bières, soit de grandes brasseries, comme la française "Meteor", mais aussi pas mal de petites brasseries venues pour se faire connaître. Nous avons ainsi rencontré, et goûté une bonne bière de nos voisins sédais, une bière italienne peu connue, des bières allemandes et anglaises. Notre Province était également là avec un stand très visité et plusieurs bières de chez nous, en plein essor.

Séminaires, conférences, concours de la meilleure bière sur place etc... émaillaient ce festival où nous avons rencontré Philippe Voluer, spécialiste du monde brassicole, le plus jeune brasseur de France, Nicolas Barbieux, Jean-François Istin, patron de la "brasserie de Bretagne", qui fédère les plus grandes brasseries de France, avec plus de 4 millions d'euro de vente en 2010 etc...

Bref, à voir tout de même, dans une atmosphère sympa et relax !

## Et sur la fête de la chasse.

En cette fin d'octobre, c'est le retour de la traditionnelle fête de la chasse à Muno. Si elle fut créée jadis par Albert Darville, échevin à Fontenoille, puis conseiller communal après fusions à Florenville, décédé assez prématurément, c'est Jo Braconnier, sosson infatigable, membre du grand conseil et délégué perpétuel au conseil noble qui en reprit l'organisation, avec sa verve bien connue, de ceux qui l'ont côtoyé. C'est donc en souvenir de Jo qu'on se fait un point d'honneur de répondre à l'invitation. Nous étions une demi-douzaine en compagnie des Carabins d'Herbeumont, pour la messe de la chasse, accompagnée des sonneurs de cor, et la promenade dans les rues de Muno, promenade anormalement longue cette année en raison des travaux au centre de Muno... C'est donc assez essouffés qu'on parvint à la buvette du club, pour un vin d'honneur qui fut du bien !

## Félicitations !

Les lecteurs de l'Avenir auront appris par la lecture du n° du 18 novembre, que deux concitoyens ont fait leur entrée au "Gault et Millau", la bible des amateurs de gastronomie.

Il s'agit d'Edouard, le "boss" des Chocolats d'Edouard, place Albert 1er à Florenville et de Clément Petitjean, le Pape du "Gastronome" de Paliseul et de la "Grappe d'or" de Torgny. Déjà qu'il s'agit de deux "florentins", on en serait fiers... mais on l'est encore plus puisqu'ils sont tous deux médaillés de notre Confrérie !

Nous avons donc, bien avant Gault & Millau, l'art de dénicher les talents : proficiat à tous deux !

## Lu dans l'Avenir du Luxembourg ...

du 18 novembre également, un long article consacré à l'Orval et à sa pénurie... Les amateurs se désolent en effet devant les difficultés accrues de se procurer notre bière et les dépositaires sont en effet en plein désarroi... C'est que la vente de notre bonne bière explose littéralement, et que la politique de la brasserie, répétée par le directeur François de Harenne est de se limiter à la production annuelle de 67.000 hectos... D'où "les pleurs et grincements de dents" des amateurs, de plus en plus nombreux, de notre Orval gaumais...

Comme François de Harenne l'avait rappelé à notre délégation lors d'une réunion voici quelques semaines, la politique commerciale ne sera pas modifiée dans l'immédiat, d'où le désir impératif de limiter la publicité... Plus de présence à la foire de Gand, restructuration à la présence au salon Horeca... en espérant que cette limitation n'atteindra pas la foire de Libramont. Notre délégation a plaidé avec arguments à l'appui, que cette présence nous était vitale pour poursuivre notamment notre action sociale ...

Espérons dès lors ...



**Bernard Van Espen intronisé à la Confrérie Saint-Arnoul du Comté de Chiny**

## La tombe du brasseur

Si vous passez par Villers, allez donc vous recueillir sur la tombe du brasseur Pappenheimer, cet allemand, déniché par le père abbé dom Marie Albert van der Cruyssen, et qui trouva le secret de la fabrication de la bière, pour l'aider à reconstruire l'Abbaye.

Une cérémonie très sobre nous a permis de découvrir le travail de réhabilitation mené à bien par Camille et Marcel. Après quelques mots de circonstance du Grand Maître, la tombe fut fleurie à l'initiative de Patricia, en présence du Père Bernard-Joseph.

Le verre de l'amitié nous a ensuite réunis à l'Ange Gardien.



## Deux Sossons à l'Ordre Lafayette



Après avoir grandi dans une famille noble en Auvergne, Gilbert Motier La Fayette est orphelin à l'âge de treize ans. Il fait ses études au collège Louis le Grand à Paris et en 1771, il délaisse son héritage et la cour de Louis XVI pour s'engager dans l'armée française. En secret, il gagne l'Amérique, pour apporter son aide aux 'Insurgents'. Nommé Général, il devient intime de George Washington. Menant ses hommes avec bravoure, il contribue à moult victoires, dont celle de Yorktown, qui conduira à la déclaration d'indépendance en 1783. En 1777, ce démocrate convaincu devient

un héros aux yeux des Français. Suite aux Etats Généraux de mai 1789, il rédige la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen. Il se place alors dans une position délicate. Ouvertement en faveur de la Révolution, il protège également la famille royale. Il s'attire ainsi les foudres de l'opinion publique. Maladroit dans ses choix politiques, il doit fuir le pays pour éviter la guillotine. Après cinq années de prison en Autriche, il se retire en Auvergne jusqu'en 1815. Lors des Cent-Jours, il est élu député et revient sur la scène politique aux côtés des Républicains. Après un coup d'Etat raté en 1820, la présidence de la République lui échappe. Louis-Philippe l'écarte du pouvoir en 1830. Député, le marquis de La Fayette se retire.

Le marquis de La Fayette a été le premier Français à être nommé Général par le Congrès américain après avoir rejoint volontairement les insurgés en lutte pour l'indépendance de leur pays, en 1777. Il a soutenu la cause américaine dans ses mouvements les plus difficiles, jusqu'à ce que le corps expéditionnaire du Général Rochambeau et la flotte de l'Amiral De Grasse viennent faire la décision au profit de l'indépendance américaine, à Yorktown en 1781. Cette aide apportée à un moment crucial de la création des Etats-Unis a scellé une amitié indissoluble entre les deux peuples, malgré les avatars de l'Histoire, comme le prouvent les deux interventions déterminantes de l'Amérique au profit de la France et de l'Europe lors des deux conflits mondiaux du 20<sup>ème</sup> siècle.

Cette association a été créée en 1999 à l'initiative de trois personnalités françaises: Arsène Schaeffer, Jean-Noël Vincent, Raymond Najberg, en concertation avec leurs homologues américains, tous présidents d'association où ils ont constaté que la mémoire du Marquis de La Fayette s'estompe au moment où il était le plus indispensable que le souvenir et la signification de son action perdurent.

A l'époque, la France a su apporter un soutien adapté et désintéressé, soucieuse de l'autonomie de la nation américaine en gestation, c'est-à-dire aux anciennes colonies britanniques malgré les contentieux antécédents. Depuis, l'Amérique a su faire preuve de la même générosité à plusieurs reprises.

C'est au moment où les termes équilibrés de cet échange ancestral risquent d'être remis en cause qu'est née l'idée de relancer cette dynamique de liberté et d'équité, au travers d'une association transatlantique capable de recréer des liens authentiques.

L'Association de l'Ordre LA FAYETTE a pour objet d'entretenir et de développer des liens d'amitié existants entre les ressortissants des Etats-Unis d'Amérique et ceux de l'Union Européenne, au premier rang desquels se situe, géographiquement et historiquement, la France. C'est une association apolitique, asyndicale et aconfessionnelle. Elle a pour vocation de devenir une fondation aux fins de perpétuer le souvenir et l'approfondissement de l'amitié franco-américaine.

Deux Sossons font désormais partie de cette association. Alex et Dany.

Le but de cette association est de venir en aide à des personnes. Leur devise: Vivre pour servir. Ce but est très noble et comparable à notre devise des Sossons: Faites le bien tout autour de vous avec le cœur large et amiteux.



L'intronisation officielle de ces deux Sossons eut lieu début de cette année 2011 à Tournai avec la remise de la médaille et du diplôme de Chevalier de l'Ordre Lafayette.

Ce 26 novembre à Baudour, un fauteuil roulant a été remis à une personne particulièrement attachante. Nos deux Sossons étaient présents et ils ont contribué à la bonne réussite de cette journée. Lors de cette journée, le Président national Monsieur Billion les a chargés de s'occuper d'une activité dans le sud de la Belgique. Ils ont relevé le défi.



## Présence des Sossons chez les Carabins d'Herbeumont

Les Sossons sont présents à ce chapitre d'une confrérie amie qui n'hésita pas à nous épauler lors du rassemblement des confréries à Florenville.

Une fine équipe de joyeux lurons. Dirigée d'une main de maître par notre très respectable Grand Seigneur Camille. Celui-ci avait délaissé son fidèle destrier, sous prétexte qu'il rencontre quelques difficultés momentanées. Que de la poudre aux yeux. Chacun de nous sait que Camille est indestructible. Après la messe, direction le Monument aux morts puis à la salle du chapitre.



Cérémonie sobre et dans la bonne humeur. Intronisé du jour, Dany.

La soirée se déroule dans une franche et bonne ambiance. La table des Sossons est bien animée. Une fois de plus, l'Orval a été partagé entre de nombreux convives. Avec la confrérie de Wellin, de Herbeumont bien sûr, et de bien d'autres, tellement nombreuses qu'il m'est difficile de les nommer toutes. L'Orval a un énorme pouvoir rassembleur.

Je voudrais dire que leur devise est remplie de bonne humeur. Et que par les moments qui courent, leur devise est appliquée bien plus souvent que la nôtre. Je laisse à chacun le temps pour la découvrir par lui-même.

## Chapitre de la Confrérie du Cochon de Bayeux

### Les sanglots longs des violons de l'automne

Qui n'a pas encore entendu parler des ces vers célèbres de Verlaine, mis à l'ordre du jour en juin 1944 et annonçant un débarquement proche? Mais c'est le jeudi 20/10 que Dany, Jean-Claude, Alex, nos trois Sossons, accompagnés de Claude Pethé, représentant la Mirabelle, mais également médaillé Sosson, ont entendu la suite de la chanson d'automne:

### Blessent mon cœur d'une langueur monotone

Ils ont su que le départ était prévu dans les 24 heures, pour le lendemain, vendredi 21/10, 6h00.

Comme les soldats de 44, ils étaient prêts pour ce long voyage qui allait les conduire en Normandie. Oh, rassurez-vous, pas pour combattre, mais pour rendre visite à nos consœurs et confrères de la Confrérie du Cochon de Bayeux.

600kms, en passant par le grand pont de Normandie ralliant le port du Havre à Honfleur. C'est là, dans l'estuaire de la Seine que le premier ravitaillement eut lieu. Pas de restaurant, une délicieuse baguette, du saucisson, du fromage, du jambon, du vin rouge, du champagne et comme apéritif, un Orval avec son fromage. Passage de Honfleur, arrivée à Trouville, traversée du pont des Belges que le père de notre confrère Alex a traversé dans l'autre sens et à pied en 1944, Deauville et ses célèbres planches et hôtel Normandie, puis on longe la mer.

Tout commence à Ranville, dans le petit cimetière le long de l'église. Un hommage des quatre amis sur la tombe du Lieutenant Brothridge, premier soldat britannique tué sur le pont de Bénouville qui allait porter le nom de Pégasus Bridge en l'honneur de la division parachutiste du Major Howard, commandant la prise du pont. Nous, on a repris le pont une seconde fois, avec en tête notre ami Claude et sa cornemuse et de façon bien plus pacifique car notre attaque s'est limitée au fût de bière de la mère Gondrée. La maison Gondrée a été la première maison libérée de France. Mais en fin de compte pourquoi un bistrot?? Enfin...

Tout en longeant la mer, on passe par les plages connues de Sword, Juno et Gold. Bien sûr les noms de code des plages qui seront prises par les britanniques et Canadiens. Arrivée à Arromanches où les alliés ont construit le grand port artificiel qui malheureusement subira de nombreux dégâts lors d'une forte tempête mi-juin. Une petite bière pour la route et nous voilà arrivés à Bayeux.

Bayeux, Bayeux la magnifique, que c'est joli. Un petit Orval pour la route et puis un bon souper à la Table du Terroir. Et après cela, vous ne nous croirez pas, dodo... comme des grands.

Seconde journée, 09h00 petit déjeuner, 10h00, visite de la Tapisserie de Bayeux. Cette tapisserie, dite tapisserie de la Reine Mathilde, n'est rien d'autre que la première bande dessinée qui raconte la bataille d'Hastings, c.-à-d. la montée sur le trône d'Angleterre de Guillaume le Conquérant dit aussi le Bâtard. Précisons qu'en ce temps là, les gens ne savaient pas lire. Mais ils savaient comprendre et interpréter les images et les scènes reprises sur celle-ci.

Après cette visite, direction Sainte-Mère l'église. Charmant village du Cotentin, bien connu de nombreux américains parachutistes de la 82e des All Americans et de la 101e Airborne, celle des Aigles hurlants. La scène qui s'est passée là, dans la nuit du 05 au 06 juin est bien montrée dans le film «Le jour le plus long» de Darryl Zannuck suivant le livre de Cornélius Ryan. L'histoire du parachutiste accroché au clocher de l'église. Ce cher John Steele. Il survécut à la guerre et mourut en 1969. Comme midi sonne, nous n'avons plus su rentrer pour une visite du musée. Dommage...

Alors direction la plage de Utah. Utah Beach. Et toujours par un temps magnifique. Un premier petit arrêt pour l'apéro. Orval cela va sans dire. Puis direction le restaurant «Le Roosevelt» en croisant une bande de bretons avec qui nous avons partagé un second apéritif bien entendu et au son de la cornemuse. Petits échanges sympathiques. Au menu, moules frites, bien accompagnées.

Sur le retour, arrêt à Sainte-Marie du Mont. Petit bourg où l'on retrouve, fixées au mur, de nombreuses plaques relatant les événements qui eurent lieu le 6 juin. Visite de l'église, ou de son sommet, le Colonel Von Der Eyde, commandant de la 6ème division de paras allemands, contempla le débarquement des américains. Dans l'église, une chasse de Sainte Thérèse, dont le verre de protection a été troué par une balle, mais cette balle ne l'a pas atteinte!!

Comme le temps presse, direction Longues sur Mer. Avec ses fameux canons restés dans leur abris. Puis Colleville sur Mer, célèbre pour son cimetière et sa mémorable plage de Omaha, également nommée, Omaha la sanglante. Très émouvant la visite de ce merveilleux cimetière. Impeccablement tenu. Près de 9400 tombes. Roosevelt, un des commandants de la 4ème armée américaine, détachée à Utah Beach y est

enterré. Il est mort d'une crise cardiaque en juillet 1944. Et à côté de sa tombe, le seul militaire américain mort durant la première guerre mondiale. Son frère. Aviateur lors du premier conflit mondial et abattu en Meuse. La famille a voulu rassembler les deux frères.

Du cimetière direction la plage où nous avons partagé l'Orval avec deux familles bretonnes. Que du plaisir. Non loin de là, la pointe du Hoc. Cette célèbre pointe du Hoc, dont la prise est également retracée dans le film de

Cornélius Ryan, était très dangereuse car elle pouvait tirer sur les deux plages américaines. Elle fut prise par les Rangers du Colonel Rudder dans la nuit du 5 au 6 juin? Après de durs combats qui n'ont servi à rien puisque les canons étaient démontés, seul 90 soldats sur les 225 restaient valides. Après cette visite, quelqu'un de notre groupe s'est senti dans l'obligation d'y laisser une mine. Un peu tard car les allemands étaient déjà partis.

Bon, toutes ses émotions creusent l'appétit et c'est sur le port de Grancamps Maisy que nous avons pu attaquer notre plateau de fruits de mer. Après ce repas, direction l'autre côté du port où j'ai retrouvé une amie de longue date. Je ne vous parle pas de ces retrouvailles!!! Mes confrères peuvent en témoigner. 23h00 sonnent et nos 4 gaillards sont déjà dans leur lit. Et seuls.

Dimanche, jour du chapitre, nous sommes attendus à la Halle aux grains. Les deux Grandes Maîtresses présentent à notre 35e chapitre, nous accueillent chaleureusement. Après la mise en habits, le cortège prend la direction de la cathédrale ou un magnifique office s'offre à nous.

Les cadeaux des confréries présentes, sont remis aux deux curés lors de l'office. Votre serviteur a même du faire la quête à la demande de Chantal. Lors de cet office, nous avons assisté à un baptême. Et par un concours de circonstances exceptionnelles, le petit enfant porte le nom d'Alexis comme notre confrère Sosson qui sera intronisé quelques instants plus tard. Rassurez-vous, il n'est pas le père pour autant. Après cette messe, retour à la Halle aux grains pour la remise des médailles.

Le repas a lieu dans une jolie petite salle. L'ambiance était des plus festive. Nous avons maintenant comme ami, un véritable champion du monde. Plusieurs fois champion régional, champion de France et deux fois champion du monde du «cri du cochon». Alors là, ça vaut le détour. Notre ami Joël est un joyeux drille. Impossible de s'ennuyer avec lui. Repas terminé vers 18h30 et retour à Grancamps Maisy pour quelques bières bien méritées chez nos amis Muriel et Lionel. Comme le vin était compris dans le menu, nos verres sont restés plus souvent vides que remplis. 23h30, au lit.

Comme tout voyage a une fin, retour le lundi, non sans un petit détour par la ferme d'Orval et son excellent calvados. Des réserves ont été achetées. Retour par Breuvron-en-Auge, charmant petit village normand qui n'a pas eu à souffrir de la bêtise humaine en 1944. Pic-nic sur la place du village avec bien entendu, mais malheureusement, notre dernier apéritif à l'Orval. Sur le chemin du retour, chacun pensait déjà à tous ces bons moments passés ensemble. Premier arrêt à Stenay. Dans cette ville de Meuse, se trouve un établissement qui nous sert l'Orval gratuit. Intéressant. Identique à Ecouvieux, de même à Fouches. Heureusement que je ne conduisais pas un bus, car la soirée aurait sûrement été longue.

Pour terminer, je dirais simplement: A dans deux ans, au prochain chapitre du Cochon de Bayeux. Pensez-y déjà aujourd'hui, car les places seront chères. Quatre jours, que du bonheur.

Un tout grand merci à nos amis de Bayeux.

Dany

## Sur le toit de l'Europe

Q1° jour : Rendez-vous à Mon troc en Haute Savoie, prise de contact avec le guide de haute montagne et les participants. Vérification du matériel, rappel des mesures de sécurité en haute montagne et technique de cramponnage. Montée jusqu'au refuge Albert 1er. 1ère nuit en refuge.

2° jour : Révision et mise en pratique des techniques d'alpinisme sur le glacier du Trient (Alt. 3170 m). 2ème nuit en refuge.

3° jour : Crampons aux pieds, encordés pour la montée au sommet de Tête Blanche (Alt. 3492 m). L'après-midi descente vers Chamonix pour passer une nuit en basse altitude, cela évite le mal aigu des montagnes.

4° jour : Départ des Houches en télécabine jusqu'à Belle Vue (1800 m). Les choses se corsent, marche jusqu'au Nid d'Aigle (Alt. 2372 m) pour rejoindre le refuge de Tête Rousse (Alt. 3167 m). Au pied de celui-ci il faut traverser le couloir de la mort. Ainsi appelé, car dangereuses pierres et rochers descendent au galop de la montagne. 3ème nuit en refuge pour parfaire l'acclimatation.

5° jour : Montée technique de 2h30 d'un mur d'éboulis de rochers avec passages sécurisés par câbles. 4ème nuit au refuge du Gouter (Alt. 3819 m).

6° jour : Mal dormi, ronfleurs, départ des premières cordées à 02h.

03h, lever pour nous. L'esprit dans un autre monde, je m'habille éclairé par ma lampe frontale, retrouver mon matos, ne rien oublier!

03h15, déjeuner sur le pouce.

Conditions climatiques : température extérieure - 11°, vent fort, brouillard, visibilité quasi nulle.

03h30, vite, il faut chausser les crampons et s'encorder par trois, nous sommes prêts pour 06 heures d'ascension tant désirée et redoutée à la fois. Premier arrêt à Vallot (Alt. 4262 m), abri destiné aux alpinistes en détresse. Cinq minutes pour mettre une couche supplémentaire de vêtement et dernière collation. Tout commence à geler d'où le choix de prendre le dessous de verre "ORVAL": c'est une première. Départ pour l'ultime ascension, nous croisons plusieurs







cordées qui font demi-tour, vaincus par le froid, le vent, la fatigue. Le guide nous pose la question fatidique "On y va ou pas" ?

Nous rappelant les risques encourus. Il faut être sûr de la cordée à 100%, la montagne ne pardonne aucune erreur. En cœur, c'est un oui. La récompense est là, à deux cents mètres. Pas de sommet en vue, le brouillard persiste, les cordes sont tendues, pieds et mains gelés, jambes engourdies malgré l'équipement de haute montagne. Soudain une ouverture, nous y sommes, le sommet 4810 mètres, notre guide nous crie "vous l'avez fait", bravo ! Deux minutes pour les congratulations, les photos. Pas le temps d'apprécier, trop froid, température ressentie -30 -40°. Et déjà on amorce la descente. Le jour est levé à Vallot, je peux me retourner, regarder le sommet du Mont Blanc qui est maintenant ensoleillé et couvert par un lenticulaire. A cet instant, je réalise que je viens de vivre un moment unique, intense. Je ressens de la joie, de la satisfaction d'avoir été jusqu'au bout, d'avoir eu la chance de toucher un de mes rêves.

La descente vers Chamonix toute aussi dangereuse va durer +/- 10 heures. Le lendemain matin accompagné de mon épouse, nous prenons le téléphérique pour l'aiguille du Midi (Alt.3842 m). Une vue exceptionnelle pour contempler le Mont Blanc, les principaux sommets à plus de 4000 mètres, les plus grands glaciers d'Europe. Malheureusement nous avons été les témoins d'une chute mortelle de 400 mètres de deux alpinistes partis pour l'ascension du Mont Blanc. Depuis ce 05 septembre 2010, je porte un regard différent sur la montagne.

Bruno Gofflot

## Chapitre des Scaillons

Thierry Daune, Thierry Barras, Philippe Husson, Patricia et Fernand Macaux notre photographe m'ont accompagnés au chapitre des Scaillons de Bertrix, le samedi 19 novembre.



23 confréries sont représentées. Après un accueil chaleureux, nous nous rendons en cortège vers le monument aux morts pour le traditionnel dépôt de gerbe. Ensuite, nous assistons à l'inauguration d'une plaque commémorative rendant hommage aux Scaillons de Bertrix.

Après cette promenade dans le centre de Bertrix, nous nous rendons à la salle des fêtes pour le 13ème chapitre que Jean-Pierre Echterbille ouvre en rallumant la lanterne du mineur en prononçant La devise : « Craquer le feu du museau et des trois fers ».

- La Confrérie des Scaillons de Bertrix a vu le jour en août 1998 quand quelques nostalgiques et passionnés d'histoire locale ont voulu perpétuer le souvenir de ces courageux hommes de la nuit qui descendaient chaque jour dans la fosse pour y extraire l'ardoise.

Un Scaillon, en terme général, c'est un ouvrier qui travaille dans une ardoisière.

La confrérie défend les Patates aux rousses, le Pôsté aux pommes et la Moraipire.

Les patates aux rousses : plat qui est essentiellement composé de pommes de terre, de lard et parfois de saucisse, ce plat apportait les calories nécessaires pour ce travail très physique.

La confrérie a voulu ajouter à ce plat un autre produit bien connu des Baudets (Bertrigeois), le fameux « Pôsté aux pommes » qui est une tarte aux pommes recouverte.

Il ne manquait plus qu'une boisson baptisée « La Moraipire », une bière ambrée qui rappelle le nom d'une ardoisière réputée qui vit le jour en 1889 et ferma ses portes en 1977. Cette bière savoureuse était brassée par les familles elles-mêmes et apportait au Scaillon courage et consolation.

Eric Materne

## Du côté des Ambassadeurs...

Les journées "ambassadeurs" se sont donc déroulées dans l'ambiance conviviale traditionnelle... avec la participation active des sossons au service... mais sans Camille, c'était une première, convoqué à la Clinique pour passer sur le billard.

Frère Xavier et François de Harenne se chargèrent de l'accueil protocolaire... On a pu retenir de leurs propos, que jamais Orval ne "délocalisera", cela coupant le cou à certains bobards, mais que la Brasserie n'envisageait, pour le moment, de modifier son programme de brassins... Le nombre de hectos est donc provisoirement bloqué, et tant pis pour ceux qui ont tendance à en boire trop... mais les dirigeants de la Brasserie privilégient avant tout la qualité du produit, et du service !

Après tout, on ne peut leur en vouloir !!!

## Le temps fait son œuvre...

C'est ainsi que notre confrère Richard Delviesmaison atteint par la limite d'âge a bien dû mettre fin à son mandat au Conseil national de l'ordre des architectes, mandat qu'il a remplis durant plusieurs années, avec toute la conscience professionnelle qu'on lui connaît. La réunion d'adieu se tenait le 9 décembre à Bruxelles... et sera suivie de celle qui met également fin à son mandat au conseil provincial de l'ordre !

Ne pas confondre fin de mandat et retraite : notre sosson est toujours très actif, s'étant notamment fait une belle réputation dans le domaine des expertises judiciaires !

## Importante réunion du chapitre ce 9 décembre, des décisions à méditer !!!

Il faut revisiter le règlement d'ordre intérieur devenu obsolète. Il faut également maîtriser l'afflux des demandes de candidatures à l'intronisation, sous peine d'être débordés.

Le Grand conseil va donc mettre une expérience en place : le nombre des candidats à la médaille sera limité à 20. Chaque candidat sera présenté par deux togés, les couples étant chaque fois différents.

La candidature sera strictement tenue secrète. Une fois accepté, le candidat sera rencontré par ses deux "parrains" qui lui expliqueront les obligations résultant de son acceptation, s'il accepte.

Il en sera terminé d'épiloguer et de togger "en famille"... L'épilogue sera réservée à des candidats éloignés, ou sera conférée à titre de stage à un candidat futur togé.

Enfin la cotisation sera portée à 20 €, mais ventilée : 5 € allant au sosson social, et le solde servant à financer la revue.

Tous les togés ont trouvé la revue exceptionnelle... mais, impossible à maintenir le cap, si on ne parvient pas à l'autofinancer soit par les cotisations, soit par une sponsoring, que le Gd Conseil va étudier...

Une fois de plus, il est rappelé que des articles sont attendus par Jean-Marie... et de grâce, évitons de le déborder de photos : choisissez un ou l'autre cliché et surtout, accompagnez-le d'une légende ou mieux d'un article!

Enfin, l'ancrage régional a été confirmé sans ambages.

## Le village de Noël d'Avioth

La STAR du village, le vrai père Noël et son innombrable fan-club. L'esprit de Noël flotte à nouveau sur Avioth. Basilique entourée d'une forêt de deux cents sapins et chalets, chants et lumières célestes, alléchantes effluves de vin, de gaufres et de marrons chauds. Ce week-end, le petit village endosse pour la huitième année ses habits de fête, et quelle fête ! Pour Anim'Avioth, « la magie de Noël rime avec partage, convivialité » explique Edith Lhuire, Maire et présidente de l'association. Cette année, cette fête s'incarne grâce à cinquante bénévoles, quatre chorales et un homme, le père Noël, le vrai père Noël. Sans rennes mais avec une carriole, il accueille petits et grands avec pas moins de 300 kg de friandises, kinder surprises, etc... Et ce dans six langues différentes ! « J'ai reçu ta lettre. C'est bien une Barbie avec sa maison que tu as commandée. Tout est noté, elles seront sous le sapin », explique le père Noël à la petite Mélodie, subjuguée.

Tout cela pour les associations caritatives belges, françaises et luxembourgeoises. plus de 5.000 personnes et 1150 enfants sont venus goûter aux délices de Noël.

Bernard Van Espen



## Camille et ses ballons à Villers :

espérons qu'ils porteront bonheur au club !!!

## Ode au calva

*Si l'homme fut chassé du paradis  
C'est en Normandie qu'il s'établit  
Et pour ne plus retomber dans le péché  
C'est au Calva qu'il l'a transformé*

*Si pour certains  
Cette histoire est biblique  
Pour aucuns  
Elle semble véridique*

*Mais ce qui est sûr  
C'est que de ce jus pur  
S'envole vers les cieux  
La part des dieux*

*Et si je pense à Verlaine  
Sans vouloir économiser ma peine  
C'est pour vous mes amis  
Que ces vers ont été convertis*

*Les émanations douces  
Des vergers  
En automne  
Exaltent mon nez  
D'une odeur  
Polissonne*

*Tout tremblant  
Et blême, quand  
Viens le moment  
Je me souviens  
Des jours anciens  
Et j'attends*

*Et le moment venu  
Instant tant attendu  
Dormant dans son cristal  
Ambré comme un Orval  
Servi à petite dose  
L'ami Calvados*

Dany Geimer